

Laurène Flinois, « Erwan Venn Autobiographe ? », In *Beaux Arts Magazine*, n° 449, novembre 2021, p.137



*Love Boat Soon Will Be Making
Another Run, 2021*

Erwan Venn Autobiographe ?

Né à Rennes en 1967. Vit et travaille à Bordeaux. Représenté par la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois.



Deux enfants sans visage posent en tenue du dimanche devant la maison familiale. Les casquettes de marin sont en lévitation,

et l'absence flotte dans ce portrait passé à la gomme. Des robes de mariées sans mariées, des maillots de bain sans baigneurs... Erwan Venn retouche les négatifs de son enfance, s'échinant à faire disparaître les souvenirs en chair et en os de ses aïeux. La faute à l'histoire, qui prend une tournure intimement terrifiante dans le giron familial. En tombant sur une photo datée de 1940, le jeune Breton découvre avec stupeur les liens de son grand-père avec l'Allemagne nazie. Comme pour excuser cet héritage insupportable, il efface consciencieusement les visages, et tente de se réapproprié un passé inavouable en le faisant basculer dans une autre fiction. Comme suspendue dans le temps.

> À voir à PhotoSaintGermain

Frédérique Chapuis, « Erwan Venn - Que la marée vienne et m'emmène plus loin », in *Télérama Sortir*, n° 3746, du 27 octobre au 2 novembre 2021, p. 32

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

Erwan Venn - Que la marée vienne et m'emmène plus loin

Jusqu'au 20 nov., 10h-13h,
14h-19h (sf lun., dim.), 10h30-13h,
14h-19h30 (sam.), galerie
Georges-Philippe et Nathalie
Vallois, 33-36, rue de Seine, 6^e,
01 46 34 61 07. Entrée libre.

TV En 2011, Erwan Venn
plonge dans l'album familial

et décide de transformer radicalement les images en noir et blanc datant du début du siècle dernier qu'il contient. Il gomme ainsi visages et corps pour ne laisser que vêtements, décors intérieurs et paysages. C'est globalement angoissant et parfois rigolo quand, par exemple, on voit voler les maillots des gamins tricotés à la main par la grand-mère. Pourquoi ce geste violent ? Venn, dans un même mouvement, rejette sciemment un héritage familial, celui d'un grand-père collabo, et met ainsi en exergue les trous de la mémoire où sont enfouis les secrets de famille. Une saisissante réunion d'anonymes.

Plein la vue

QUE LES TÊTES TOMBENT!



La mariée trône et le mari se tient debout derrière, en tenue militaire. À leurs pieds, les six sœurs de l'heureuse élue; l'une d'elles, à l'extrême droite, est la grand-mère de l'artiste Erwan Venn. Cette photo d'apparat, comme les autres clichés de l'exposition, où l'on retrouve les copains séminaristes du grand-père, les premiers bains de mer des arrière-petits-cousins, les après-midi au jardin..., montre une scène de la bourgeoisie catholique bretonne au début du xx^e siècle. Sauf que, sur les images, les protagonistes ont tous été décapités et le moindre

centimètre de peau a disparu, effacé par Erwan Venn. Pour punir ce grand-père facho et collabo, dont il a découvert l'histoire dans les archives familiales, et ne plus être regardé par tous ces yeux figés dans la gélatine du tirage photo. Au visiteur aujourd'hui de réinventer des visages à ces illustres anonymes. — **F.C.**

| « Que la marée vienne et m'emmène plus loin », d'Erwan Venn | Jusqu'au 20 novembre | Du mar. au ven. 10h-13h et 14h-19h, sam. et dim. 10h30-13h et 14h-19h30 | Galerie Vallois, 33, rue de Seine, 6^e | Entrée libre.

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie

Valérie Fougeirol, « PhotoSaintGermain 2021 », In *L'œil de la Photographie* (online), 5 novembre 2021

PhotoSaintGermain 2021



Love boat soon will be making another run © Erwan Venn - Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris



Sur la plage © Erwan Venn - Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris



Enfants © Erwan Venn - Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

Pour ce nouveau chapitre de **PhotoSaintGermain**, il s'agit de poursuivre et de déployer ce que nous construisons depuis plusieurs années. Les galeries continueront de proposer une programmation riche et éclectique, reflet de la diversité des pratiques photographiques. Plusieurs expositions et projets inédits sont également pensés par l'équipe de PhotoSaintGermain. Vous pourrez ainsi pousser la porte du *Sasori Bar* inspiré du légendaire *Kodoji Bar*, lieu interlope et secret où se retrouvaient les photographes tokyoïtes, découvrir les *Fantographies* à la Maison d'Auguste Comte, flâner devant les boîtes des bouquinistes des éditions *Bandini Books*, puis marcher entre *Les pyramides imaginaires* de René Burri sur les quais de Seine.

À ce programme ambitieux, s'ajoute la volonté de donner à entendre celles et ceux qui font et pensent la photographie aujourd'hui. Cette parole vivante est déterminante pour prolonger ce qui se trame dans les expositions et saisir les enjeux contemporains de l'image. PhotoSaintGermain porte pour cette nouvelle année un programme de rencontres et débats et a, pour la première fois, confié à la commissaire et éditrice Inès de Bordas, la production d'un podcast. L'intérêt pour le livre et les pratiques d'édition, central depuis des années, a incité à faire le pari de l'itinérance.

Pour sa 10e édition, le parcours *PhotoSaintGermain* étend son terrain d'exploration de la création photographique au-delà de son ancrage rive gauche, traverse la Seine, et s'étend sur la rive droite.

Ce parcours prolongé, de l'Île Saint-Louis jusqu'à la rue Chapon, s'implante en écho à la rive gauche, quartier historique des éditeurs. Aujourd'hui, sur la rive droite se dessine une carte dynamique du dialogue créatif entre livre et photographie.

Le fil d'itinérance donné par le livre, propose des haltes dans les librairies repensées par des galeristes, les invitations in situ d'une nouvelle génération d'éditeurs, des librairies-galeries, des collections uniques de livres. Du curating de livres, parfois rares, au livre qui s'expose, ce sont autant de liens et de formes actuelles – édition limitée, livre d'artiste, livre-oeuvre, ou auto-publié, qui régénèrent la place du livre, dans la création photographique.

Le parcours est mené par Valérie Fougérol.

PhotoSaintGermain

4-20 novembre 2021

www.photosaintgermain.com

@photosaintgermain #photosaintgermain

Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois : Erwan Venn

Erwan Venn présente à la galerie Vallois les images de la série Headless. Cet ensemble de photographies retouchées provient d'un fonds d'archives familiales découvert par Erwan Venn en 2010. Par le biais d'un logiciel de retouches d'images, il supprime les corps des protagonistes : nous sommes dès lors contraints de regarder les détails sans les corps, afin d'observer les gestes, les postures, un col, un lacet ou un bouton en suspens.

Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois

33 rue de Seine 75006

01 42 03 17 16

www.galerie-vallois.com



THE ART NEWSPAPER *DAILY*

MARDI 9 NOVEMBRE 2021 / NUMÉRO 810 / 1€



MONDES NOUVEAUX : UN PROGRAMME INÉDIT DE 264 COMMANDES PARTOUT EN FRANCE P.4



PARIS D'UNE RIVE À L'AUTRE, PHOTOSAINTGERMAIN EN PERTE DE REPÈRES P.7



ÉTATS-UNIS LE SMITHSONIAN MUSEUM OF AFRICAN ART DÉCROCHE DES BRONZES DU BÉNIN AFIN DE LES RESTITUER P.9

ART CONTEMPORAIN ARTISSIMA DÉCERNE SES PRIX P.9

SÈTE STÉPHANE TARROUX NOMMÉ DIRECTEUR DU MUSÉE PAUL VALÉRY P.9

DE RIVE GAUCHE À RIVE DROITE, PHOTOSAINTEGERMAIN EN PERTE DE REPÈRES

Alors que l'incursion de l'autre côté de la Seine brouille un peu sa lisibilité, l'événement fait cette année la part belle à des expositions autour de l'effacement et des identités.

Par Natacha Wolinski



L'une des images d'Émile Tizané, à la Maison d'Auguste Comte. Photo : D.R.

UN PROGRAMME À LA FOIS DÉLOCALISÉ ET SOUVENT TROP TÉNU DANS SES PROPOSITIONS

Créé en 2015, le festival PhotoSaintGermain avait ceci de sympathique qu'il était géographiquement localisé. On faisait à pied une boucle de la Seine, avec le sentiment de tenir, d'une galerie l'autre, le fil d'une menue narration. La 6^e édition de la manifestation, pilotée comme chaque année par Aurélia Marcadier, est devenue plus itinérante, s'aventurant rive droite où un parcours autour du livre est organisé dans une dizaine de lieux qui vont de la galerie Binome à la librairie de la Maison européenne de la Photographie, dans le Marais. Un podcast « *pour saisir les enjeux contemporains de l'image* » est également proposé (<https://soundcloud.com/user-309405203/simone-episode-1-benoit-sapiro>).

Paradoxalement, cette extension de la programmation ne se traduit pas par un enrichissement, tant on ressent une forme d'émiettement face à ce programme à la fois délocalisé et souvent trop ténu dans ses propositions. Quatre photos de Noémie Goudal égarées dans les salles du musée Delacroix, déposées là comme des aérolites, un patchwork d'images sur les enjeux climatiques reprises d'Instagram à la galerie Catherine et André Hug, une restitution trop parcellaire du passionnant mentorat des Filles de la photo à l'Espace des femmes - Antoinette Fouque... On aimerait moins de lieux et plus de contenu.

Comme le festival joue un peu les filles de l'air, on tient là un début de récit peut-être

puisqu'à la Maison d'Auguste Comte, entre la chambre et la salle à manger du philosophe, dans une sorte de temps suspendu aux reflets d'acajou du mobilier d'époque, sont réunies des photos spirites, ces images spectrales d'esprits revenant visiter les vivants dans des drapés grandiloquents de films muets. On y retrouve les « classiques » du genre – médiums en transe, mères visitées par le nourrisson défunt, petit théâtre des tables tournantes... Mais encore l'album énigmatique du gendarme Émile Tizané lequel, de 1930 à 1950, a pisté sur tout le territoire français les maisons déclarées « hantées », cadrant une porte béante de cave, un mur opaque de hangar de ferme, une rangée de fenêtres, consignait sous ses images opaques le récit des hantises locales – ici le fantôme d'une poule morte, là le ressac de voix d'outre-tombe.

La photo est une machine à fiction qui tourne aussi à plein régime à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois où Erwan Venn, s'emparant de vieux négatifs issus d'une boîte familiale, efface par le biais de la retouche numérique les têtes et les corps de ses ancêtres pour n'en laisser que les vêtements flottants, réglant leur compte aux aïeux collabos, allégeant les images du poids de l'histoire pour ne retenir que les linceuls traversés de vide et de non-dits. C'est encore la fiction qui est à l'œuvre rue Perronet où Émilie Lauriola, librairie spécialisée en photographie, a reconstitué librement le décor *Seventies* du bar tokyoïte Kodoji, qui fut longtemps le repaire de Daido Moriyama, Nobuyoshi Araki ou Masahisa Fukase.



Image d'Erwan Venn à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois. Courtesy de l'artiste et galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois



Photo de Satomi Nihongi, exposition sur le Sasori Bar, rue Perronet. Photo : D.R.

Entre piles de livres nippons et dégustation de saké, l'espace ultra-confiné expose les images inédites et interlopes de Satomi Nihongi qui est une des rares photographes femmes de l'époque à avoir exploré les bars gays du quartier de Shinjuku et consigné la splendide chorégraphie des corps invertis, geishas d'opérette et pierrots lunaires, feux follets jusqu'au bout de la nuit.

Le travestissement, qui permet au « je » de devenir « autre », au moi de se réinventer, est également à l'œuvre dans les touchantes photos que Jacqueline Picasso, dernière conjointe du peintre, a prise dans les années de gloire de son mariage et qui sont montrées pour la première fois à la galerie de l'Institut. Devant l'objectif amoureux de l'épouse, l'histriion Picasso change sans cesse de costume et d'apparence, comme pour échapper à toute emprise. Ce que l'on retient dès lors, ce sont moins les

photos flamboyantes de l'artiste cabotin que les autoportraits furtifs de Jacqueline – ce beau visage de Fayoum qui devient masque parmi les masques de l'atelier de l'ogre, cette apparition troublée qui augure du futur naufrage dans l'enfilade funeste des miroirs.

PhotoSaintGermain, du 4 au 20 novembre 2021, divers lieux, rive gauche et rive droite, Paris, <http://www.photosaintgermain.com/>

LA PHOTO EST UNE MACHINE À FICTION QUI TOURNE AUSSI À PLEIN RÉGIME À LA GALERIE GEORGES-PHILIPPE ET NATHALIE VALLOIS



Erwan Venn « Les vacances à la plage »

Erwan Venn

Les ressorts d'histoires enfouies

Que la marée vienne et m'emmène plus loin : le titre de cette grande exposition personnelle, faisant écho à une chanson du groupe Marc Seberg, justifie en soi le déplacement du côté de la rue de Seine, où l'artiste Erwan Venn présente du 15 octobre au 20 novembre prochain les images de sa série « Headless ». Cet ensemble de photographie retouchées, provenant d'un fonds d'archives familiales découvert en 2010, plongera le visiteur dans les spectres d'histoire fantastiques. Ici les corps des protagonistes ont été supprimés pour ne garder que l'observation des gestes : « Je me suis plongé dans 730 photographies et trois boîtes à chaussures d'archives diverses. Ce corpus recouvre la période de 1900 à 1960. L'ensemble, assez banal, représente beaucoup de scènes de la vie quotidienne, de tourisme, de portraits de famille, avec un vide entre fin 1943 et 1945. Au milieu des images de fêtes religieuses, de portraits de prêtres, il y a plusieurs photos du grand père en jeune séminariste. Mais aussi une photographie d'Henri Dorgère, militant d'extrême droite, créateur du mouvement les chemises vertes » explique l'artiste. A côté de cela, on pourra découvrir la surprenante série de « Petits Bretons » : des dessins à la mine graphite sur papier, qui ont été réalisés à partir des visages effacés. Reprise des regards blafard du « Village des Damnés », ces dessins montrent comment les doctrines, la morale façonnent le regard des enfants !

www.galerie-vallois.com



Erwan Venn « Enfnats »

Une famille française

17 NOV. 2021 | PAR [GUILLAUME LASSERRE](#) | BLOG : UN CERTAIN REGARD SUR LA CULTURE

À la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Erwan Venn convoque par l'intime les fantômes d'une histoire collective et nationale infamante. Loin d'un roman français qui exalterait le mythe du résistant, « Que la marée vienne et m'emmène plus loin », fait le récit d'une famille dans laquelle les non-dits recouvrent la collaboration du grand-père.

☆ FAVORI

[Partager](#)

✚ RECOMMANDER

[Tweet](#)

⚠ ALERTER

🖨 IMPRIMER



ERWAN VENN Marie au fusil, 100 x 70 cm, Impression numérique sous diasec. Edition de 1 sur 3, 2014. © Erwan Venn

Erwan Venn (né en 1967 à Rennes, vit et travaille à Bordeaux) découvre l'existence d'une boîte Kodak de 1925 pleine de négatifs oubliés à la mort de sa grand-tante. La boîte contient les souvenirs d'un grand-père que l'artiste n'a pas connu. Au sein de cette famille conservatrice bretonne, où catholicisme fervent et vision d'extrême droite se répondent, les souvenirs remontent

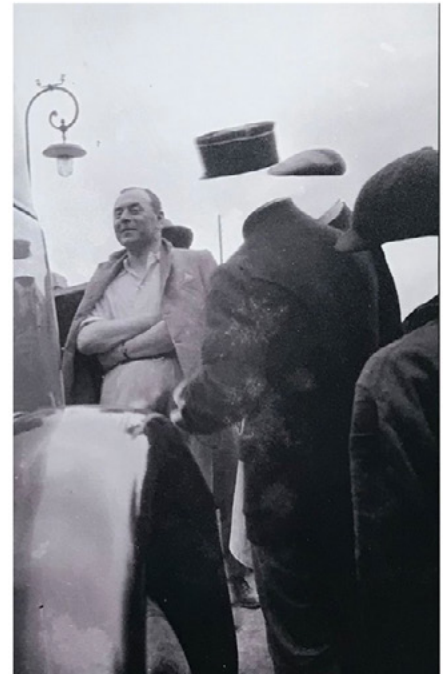
soudain à la surface. Les archives familiales deviennent vite sa source majeure d'inspiration, sa matière première : « *Depuis 2011, je travaille sur un fond de négatifs photo d'un de mes grands-pères, marchand de vin dans l'est du Morbihan[1]* » confie-t-il avant de résumer ainsi la vie de son encombrant aïeul : « *Né en 1905, il rentre au petit séminaire pendant la guerre de 1914, quitte l'Église en 1926 pour reprendre l'affaire familiale de négoce de vin, devient sympathisant de Breiz atao, l'extrême droite Bretonne* ». Longtemps Venn a rangé les négatifs dans un classeur pour mieux les laisser de côté, les oublier, jusqu'en juin 2011 où l'un de ses cousins lui remet le « Ausweiss » du grand-père « *autorisation de la Feldkommandantur du Morbihan daté du 30 juillet 1940, avec comme intitulé : 'Ravitaillement en vin.'*[2] ». Le document venait confirmer une réalité familiale : la collaboration avec les nazis dans la France occupée. La date figurant sur le laissez-passer, tout juste cinq semaines après l'armistice signé le 22 juin 1940, trois semaines après le vote des pleins pouvoirs confiés au Maréchal Pétain, ne laisse pas de place au doute. La patriarcale collabore très tôt avec les forces d'occupations allemandes, alors que celles-ci sont à peine installées. Pour Erwan Venn, il n'y a pas d'autre possible que la fiction pour pouvoir s'approprié ce lourd héritage.



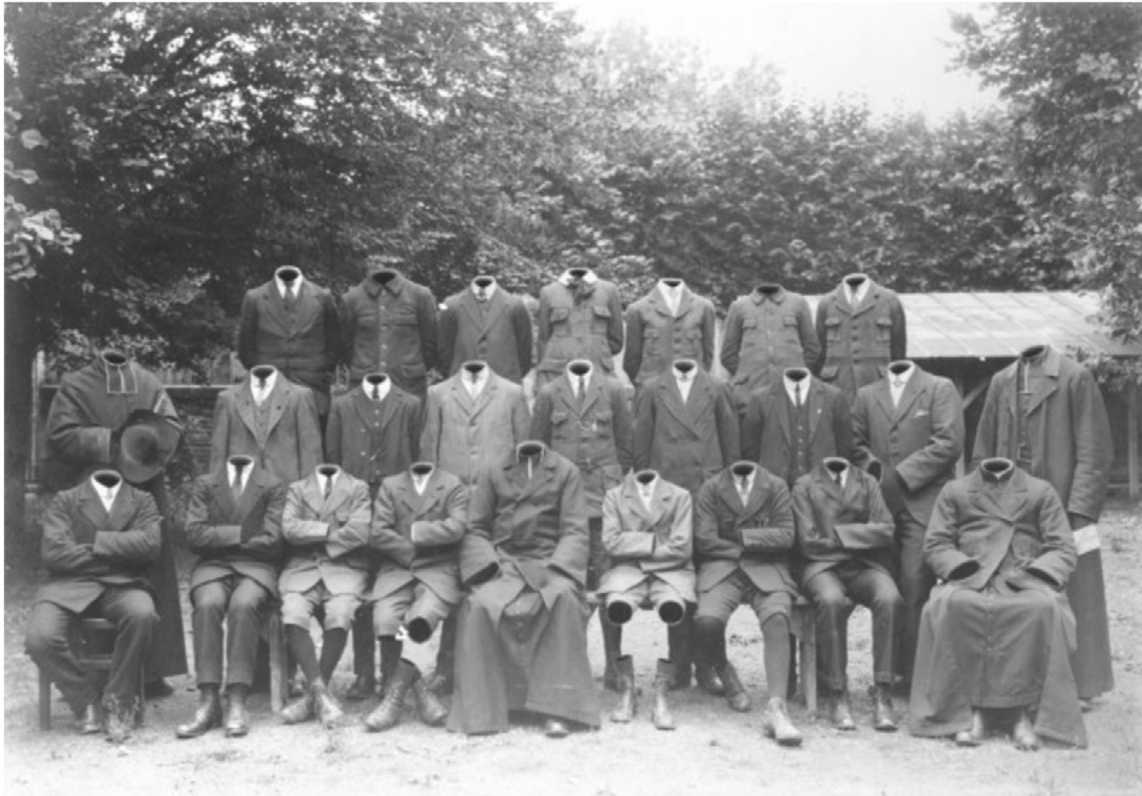
Vue de l'exposition "Que la marée vienne et m'emène plus loin" d'Erwan Venn, galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, novembre 2021 © Aurélien Mole

Passé composé

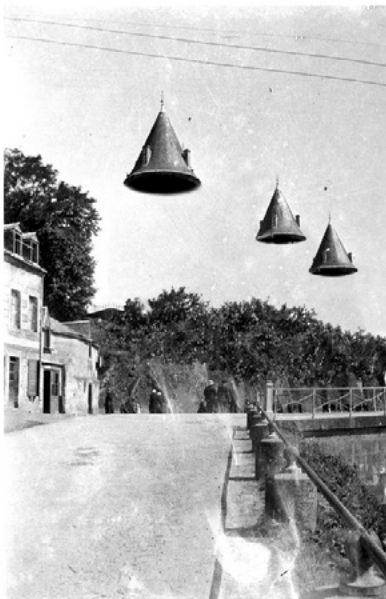
Il s'attaque aux photographies – 730 au total couvrant une période allant de 1917 à 1960 à l'exception notable de fin 1943 à 1947 – issues de cette boîte de pandore, desquelles il efface consciencieusement les visages, gomme les corps à l'aide d'un logiciel de retouche d'image, afin de ne conserver que l'aspect idéologique qui se dessine dans les attitudes. L'artiste tente ainsi de comprendre comment son grand-père a été formé intellectuellement à devenir un militant fasciste. Ce qu'il reste d'un portrait de famille bucolique et champêtre, d'un groupe de jeunes séminaristes, de ces deux enfants jouant à la poupée – l'un des rares visages conservés –, de ce couple en habit du dimanche se tenant debout dans une barque au large d'une plage bretonne, les fantômes de la série « *Headless* » sont autant de témoignages attestant des déchirures familiales liées à la collaboration, agissant telle une mise en abîme des traumatismes de la Seconde guerre mondiale et des guerres de décolonisation qui s'en suivirent, dont les conséquences ont impacté durablement la majorité des populations civiles. C'est aussi pour l'artiste une façon de récuser violemment ce patrimoine qu'il n'a pas demandé. Venn reprend le point de vue de son grand-père qui se trouve derrière l'objectif pour mieux le déconstruire. L'absence des corps oblige à observer les détails. Là, les couronnes de fleurs des communiantes flottent au-dessus de leur habit immaculé. Ici, les maillots de bains une pièce semblent posés au sol, vides et pourtant gonflés de rondeurs. Dans le corpus des photomontages, un seul corps apparaît dans son intégrité, celui d'Henri Dorgères dont on reconnaît le visage, fondateur du Comité de défense paysanne, groupe fascisant de l'entre-deux-guerres, soutien de Pétain et collaborateur notoire.



ERWAN VENN Henri Dorgères, 38 x 56 cm, impression numérique sur Dibond. Edition de 1 sur 3, 2013. © Erwan Venn



ERWAN VENN Je ne trouve plus rien à vous dire 2016 Impression numérique Digital print 65 x 45 cm Edition de/of 5 © Photo : Erwan Venn



ERWAN VENN U.F.O. Josselin, 70 x 104 cm, impression numérique sur Dibond. Edition de 1 sur 3, 2013. Collection Artothèque de Poitiers. © Erwan Venn

« Pour Erwan Venn, le dessin précède toute expérience artistique[3] ». Sans doute parce qu'il lui permet de gommer l'objectivité photographique. Par le biais d'une recomposition dessinée à la temporalité lente, il donne à voir autrement les images. L'enfance occupe une place particulière dans l'œuvre de l'artiste. Il interroge la réception des doctrines sur ces jeunes corps placés sous la domination d'un pouvoir autoritaire. Il réalise à la mine graphite une série de portraits d'enfants extraits d'une photographie de classe de 1910 sur laquelle figure sa grand-mère. Les visages de ces « *petits bretons* » sont inquiétants, les regards inquisiteurs, le blanc des yeux envahissant l'iris – l'artiste a pris soin de les évider, les rendant encore plus menaçants –, évocations cinématographiques, réminiscences des enfants aux pouvoirs télépathes du « *village des damnés*[4] » –

l'artiste a d'ailleurs réalisé en 2010 une série de dessins inspirés du film de 1960 qui portent le même titre, témoignant de son intérêt pour la culture populaire –, ou plus récemment, de ceux du « *Ruban blanc*[5] », au sous-titre évocateur : « *une histoire allemande pour enfants* », qui narre à l'été 1913 l'éducation extrêmement stricte, ponctuée de sévices subis par la génération qui portera Hitler au pouvoir dans les années trente. De la même façon, les « *petits bretons* » révèlent eux aussi des corps abimés par une école républicaine aux injonctions contradictoires, prenant soin d'eux tout en formant de bons petits soldats. Les rubans unis dans les cheveux des petites filles sont les seuls traits de couleurs de l'exposition.



Exposition "Que la marée vienne et m'emmène plus loin" d'Erwan Venn, galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, 21 © Aurélien Mole

« *le chagrin et la pitié* »

Il est toujours plus aisé d'appartenir à une lignée de résistants que de collabos. Au sortir de la Seconde guerre mondiale, la France ne comptait d'ailleurs que des patriotes ayant tous combattu contre les nazis. Il faudra attendre les années soixante-dix et le film documentaire de Max Ophüls « *le chagrin et la pitié* » (1971), ainsi que le livre de l'historien américain Robert Paxton, *La France de Vichy* (1973), pour enfin obtenir une représentation réaliste de cette période, délaissant l'héroïsation démesurée de la Résistance et réévaluant la responsabilité de l'État français, reconsidérant aussi l'ampleur de la Shoah que l'on avait jusqu'alors tendance à minimiser.

En effaçant, dans une démarche radicale telle une purge nécessaire de son passé, les figures des archives familiales, Erwan Venn vient paradoxalement combler un « *trou de mémoire*[6] » pour reprendre les mots d'Agate Bortolussi dans le texte qui accompagne l'exposition, tout en tenant à distance ce passé dont il a hérité malgré lui. Les visages rendus désormais anonymes par son geste iconoclaste lui permettent également d'ériger un pont entre la mémoire individuelle et la mémoire collective, entre l'histoire intime et l'histoire nationale. « *Ce sont les fantômes qui vivent en moi ; en nous* » répète l'artiste. Ces corps désormais absents du papier argentique se font les échos des non-dits familiaux qui se confondent avec le silence de l'histoire nationale. Nous n'avons pas fini d'entendre nos fantômes.



ERWAN VENN Paule 2013 Graphite et aquarelle sur papier Graphite and watercolour on paper 38 x 38 cm Pièce unique / Unique piece ©
Photo : D.R.

[1] Erwan Venn, *Headless, un passé composé*, Metz, les Éditions de la Conserverie, 2016, 64 pp. Texte reproduit sur le site internet de l'artiste, <https://erwanvenn.com/headless/> Consulté le 15 novembre 2021.

[2] *Ibid.*

[3] Elise Girardot, « Le corps historique », Erwan Venn, *Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine*, novembre 2020, <https://dda-nouvelle-aquitaine.org/Le-corps-historique> Consulté le 15 novembre 2021.

[4] Film britannique de science-fiction horrifique réalisé par Wolf Rilla en 1960.

[5] Film de Michael Haneke réalisé en 2009.

[6] Agate Bortolussi, *Que la marée vienne et m'emmène au plus loin*, texte accompagnant l'exposition éponyme à la galerie Georges-Phillipe et Nathalie Vallois, Paris, novembre 2021.



Vue de l'exposition "Que la marée vienne et m'emmène plus loin" d'Erwan Venn, galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, novembre 2021 © Aurélien Mole

Erwan Venn, « *Que la marée vienne et m'emmène plus loin* » - Jusqu'au 27 novembre 2021 - Du lundi au samedi, de 10h30 à 13h et de 14h à 19h30.

Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois ↗

36, rue de Seine

75 006 Paris

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.